

Une expérience de participation observante en terrain minier

Anne Morel-lab, Université de la Nouvelle-Calédonie, CNEP

L'enquête de terrain dont il sera question dans cette contribution a été menée dans le cadre de mes activités professionnelles au cours des phases de constructions des sites métallurgiques de Vale et KNS en Nouvelle-Calédonie. Cette immersion de plusieurs années dans un milieu industriel, au départ inconnu, m'a amenée à problématiser les questions de posture, de déontologie et d'éthique. En clair, comment se situer et comment définir son terrain quand celui-ci est aussi son activité professionnelle ? J'aborderai ce double questionnement en traitant d'abord de la notion de terrain d'enquête en lien avec un contexte. Dans une seconde partie, je traiterai de la question de la posture en lien avec la problématique de recherche qui porte sur les pratiques langagières plurilingues comme stratégies individuelles et collectives en milieu professionnel multiculturel.

Les projets de Vale et KNS, un terrain d'étude complexe

Dans cette première partie, je distinguerai ce qui relève de la situation, soit le cadre spatio-temporel des chantiers de construction, de ce qui touche au contexte calédonien. L'imbrication de ces deux dimensions constitue ce que je qualifie de terrain d'étude complexe.

Les grands projets de construction, des phénomènes éphémères

Par nature, les phases de construction des grands projets miniers sont temporaires. Il s'agit de périodes définies qui occupent plusieurs milliers d'individus en divers endroits de la planète et concentrent une part d'entre eux sur le site de construction. A titre indicatif, les sites de Goro et KNS ont chacun mobilisé, au pic de leur activité, plus de 8 000 individus représentant près d'une cinquantaine de nationalité et plus d'une centaine de métiers référencés d'après le ROME¹. Ainsi, ces phases de construction sont des phénomènes éphémères et atypiques à l'échelle du temps et de l'activité des grands projets miniers. L'ingénierie de conception des unités industrielles de même que l'organisation et l'encadrement de ces chantiers hors normes sont entre les mains d'entreprises internationales spécialisées qui en assurent également la planification et le contrôle de gestion. De fait, la fin de ces périodes critiques pour les investisseurs, est programmée avant même que les premiers travailleurs n'arrivent sur le site. En revanche, les données prévisionnelles produites par des logiciels très performants ne cessent de venir se confronter à la réalité concrète de l'avancement des travaux. Une des particularités de ces grands chantiers est en effet de combiner l'utilisation des nouveaux outils technologiques sophistiqués et virtuels à la réalisation d'ouvrages de construction qui exigent la contribution d'une main d'œuvre nombreuse et disciplinée. L'écart entre ces deux dimensions requiert des réajustements permanents dans des domaines très divers – de la logistique à la sécurité en passant par la coordination de l'ensemble des différentes activités relevant d'une myriade de sous-traitants locaux et internationaux. Cette coordination est l'un des enjeux majeurs dans l'avancement des travaux. Elle dépend des modèles organisationnels développés et, au-delà,

¹ Le ROME, Répertoire Opérationnel des Métiers et des Emplois est l'outil de référence français en matière d'emploi. Les multiples activités professionnelles des grands projets ont été référencés à ce code suite à un important travail de transposition entre les logiques organisationnelles propres aux entreprises internationales et les pré-requis de la législation en matière d'emploi local applicable en Nouvelle-Calédonie.

des interactions entre les équipes en activité sur le chantier. De fait, « la parole d'œuvre », notion développée par Alexandre Duchêne², qui considère que « la langue est devenue un instrument clé du travail contemporain, caractérisé par une forte présence des activités de communication, d'information et de traduction » et que l'on peut définir comme l'ensemble des compétences linguistiques et communicatives qui se voient attribuer une valeur marchande dans les entreprises³, prend de plus en plus d'ampleur compte-tenu de la montée en puissance des normes internationales à respecter. Ces grands chantiers ne sont plus seulement dépendants de la capacité de travail de la main d'œuvre employée, ils sont aussi tributaires des compétences communicatives développées à tous les niveaux de l'organisation. Les conditions de cette parole d'œuvre sont compliquées par la diversité des langues et cultures des individus en présence. C'est précisément là que se situe le point d'entrée sur mon terrain d'étude.

En Nouvelle-Calédonie, ce premier niveau de complexité, inhérent à la nature même des grands projets de construction où que ce soit dans le monde, est renforcé par le contexte local. Il s'agit là d'une autre dimension spatio-temporelle liée à sa situation géographique - un ensemble insulaire océanien francophone isolé dans un Pacifique majoritairement anglophone et à son histoire - l'activité minière est une composante majeure de la Nouvelle-Calédonie depuis la période de la colonisation. Dans le cadre d'un programme de recherche portant sur la commune minière de Thio, Pierre-Yves Le Meur⁴ a examiné les empreintes laissées par l'industrie minière sur les paysages et sur les cycles d'évolution économique, sociale et politique du territoire. Il en conclut que les projets de construction de Vale et KNS, ne sauraient échapper à l'emprise de ce contexte historique encore très prégnant :

L'histoire de la Nouvelle-Calédonie porte l'empreinte de la mine et le développement du pays a partie liée avec celui du secteur minier. On doit replacer les grands projets actuels (KNS, Goro-Nickel) dans cette perspective historique si l'on veut comprendre comment la mine s'inscrit dans les dynamiques locales et les trajectoires individuelles et collectives.

Le maillage entre l'ensemble de ces dimensions est délicat. Les échelles de temps et d'espaces suivent des axes très éloignés. Le phénomène des grands chantiers est lié à la démesure de son éphémère gigantisme multi-situé tandis que la durabilité de la Nouvelle-Calédonie est liée à un processus de décolonisation encadré par des accords négociés entre les différentes forces politiques du territoire et l'Etat français, garant de la mise en œuvre de ces accords.

Un point de vue décentré

Face à cette complexité multidimensionnelle et dans une volonté délibérée d'opter pour un point de vue décentré, j'ai choisi une méthodologie qui combine approche qualitative avec étroitesse du point de focale. A Vale comme à KNS, l'enquête de terrain est arrimée à la petite équipe du Centre de Coordination des Visas (CCV) auquel mes missions me rattachent. De par ses fonctions et sa localisation géographique à Nouméa, à distance des sites de construction, ce centre offre un angle

² Duchêne Alexandre, « Néolibéralisme, inégalités sociales et plurilinguisme : l'exploitation des ressources langagières et des locuteurs », *Langage et société*, 2011/2 n° 136, p. 81-108.

³ Renato di Ruzza parle à ce propos de « taylorisme du tertiaire ». Dans un article intitulé « *La prescription du travail dans les centres d'appels téléphoniques* » écrit en collaboration avec Colette Franciosi, il examine les inadéquations entre les prescrits liés à l'application du taylorisme au secteur du tertiaire et la réalité des situations de terrain.

⁴ Le Meur Pierre-Yves « *Opérateurs miniers, gouvernementalité et politique des ressources à Thio, Nouvelle-Calédonie* Actes du 11ème Inter-congrès des Sciences du Pacifique, 2009

de vue tout à fait adapté à ma démarche. Indéniablement raccordé aux activités des projets, ce service support non opérationnel est une interface entre les équipes d'encadrement du projet, les représentants des entreprises sous-traitantes qui emploient de la main d'œuvre étrangère et les divers services administratifs de la Nouvelle-Calédonie en charge des questions d'emploi et d'entrée des travailleurs étrangers sur le territoire. Cet ensemble polymorphe prend corps au fil de nombreuses interactions qui nécessitent de pouvoir adapter les usages et codes linguistiques, leurs registres, leurs variations, à la variété des interlocuteurs. C'est là le rôle des « agents visas » qui accompagnent les entreprises dans le montage des dossiers de demande de permis de séjour et travail pour leurs salariés étrangers en lien avec la réglementation applicable en Nouvelle-Calédonie. L'observation quasi quotidienne des interactions de ces agents avec leurs différents interlocuteurs est le point d'entrée très étroit de notre enquête de terrain. Ce parti pris assumé, qui renvoie à la microsociologie d'Erwing Goffman, m'apparaît être la seule manière de parvenir à échapper au gigantisme de l'ensemble du projet et à l'emprise dominatrice du rapport aux données chiffrées qu'il génère. Celles-ci constituent néanmoins une source d'information. Sur le projet de KNS, une base de données réalisée pour les besoins de l'activité du CCV permet de mesurer de manière très fine l'état d'avancement des dossiers de demande de visa et permis de travail des étrangers travaillant sur le site. La masse de dossiers traités (plusieurs milliers) avec succès est un résultat tangible pour l'entreprise. Dans ma recherche, il constitue le premier indicateur de l'efficacité des interactions plurilingues et pluriculturelles. Mon enquête consiste à explorer de quoi est faite cette efficacité. Elle vise à mettre en lumière les compétences plurielles des protagonistes. Elle présente et à analyse les savoirs expérientiels qu'ils mettent en œuvre dans leurs pratiques professionnelles. Cette thématique m'a amenée à privilégier des approches systémiques et la mise en œuvre d'outillages souples et complexes qui privilégient la notion de reliance, inventée par Marcel Bolle de Bal et réinvesti par Edgar Morin qui lui donne une portée multidimensionnelle en l'associant à la pensée complexe: « La pensée complexe est la pensée qui relie. L'éthique complexe est l'éthique de reliance. »

Reliance et transdisciplinarité

Ainsi, selon Edgar Morin la reliance qui est « contre l'isolement des objets de connaissance mais pour une restitution de la globalité de leur contexte » permettrait de comprendre des globalités complexes. Jean-Louis Le Moigne qualifie cette démarche de « paradoxale, novatrice, pour explorer plutôt que pour découvrir ».

En effet, tandis que j'apparenterai « découvrir » à des démarches hypothético déductives qui cherchent à confirmer une hypothèse, j'estime qu'« explorer » c'est accepter de prendre en considération ce qui se présente, de la manière dont cela se présente. Cette démarche d'ouverture qui de prime abord pourrait sembler désordonnée requiert en fait de la rigueur dans l'analyse des situations et de leur évolution. Il s'agit en quelque sorte d'anticiper sur ce qui pourrait se produire et de s'adapter à ce qui se passe. Ces actions centrées sur le sujet, nous rapproche de la notion « d'opportunisme méthodique » que Jacques Girin définit comme suit :

À la racine du mot opportunisme, se trouve le mot portus, le port. Ce mot désigne donc une manière d'arriver au port, pas toujours par le chemin que l'on prévoyait de suivre, pas toujours dans le temps prévu, et même, quelquefois, pas dans le port où l'on pensait se rendre. C'est une question de navigation, et le bon marin est opportuniste, tenant compte de ce qui se passe, acceptant de se dérouter, faisant parfois demi-tour, saisissant aussi les occasions d'aller plus vite

lorsque le vent et la mer le permettent. Le marin, comme on sait, est aussi scrupuleusement méthodique, ne laissant au hasard que strictement sa part, et contrôlant tout ce qu'il peut contrôler. La navigation, en bref, ne se fie pas purement à l'intuition: c'est une technique perfectionnée, qui met en œuvre des instruments et des savoirs élaborés.

Cette analogie maritime illustre l'articulation entre des dimensions multiples qui associent les savoirs à la manière de les utiliser. Cette approche dialogique génère une circulation des connaissances ; laquelle produit une synergie dynamique et réursive qui permet d'appréhender la réalité dans sa globalité. Ceci fait écho à la pensée d'Edgar Morin qui prône l'articulation des savoirs afin de répondre à la nécessité de : « fortifier l'aptitude interrogative et de lier le savoir au doute; l'aptitude à intégrer le savoir particulier dans un contexte global et dans sa propre vie »⁵ Cette vision qui va à l'encontre d'une approche compartimentée des savoirs disciplinaires prône la transdisciplinarité. Elle tend à développer la capacité à distinguer, se situer, globaliser et contextualiser.

Contexte et Contextualisation

J'ai défini les phases de construction comme étant le cadre de mon étude de terrain. Son contexte englobe des dimensions spatio-temporelles plus larges. Sa contextualisation pose la question des relations qu'entretient le chercheur avec son terrain d'étude, de la situation jusqu'à son contexte en lien avec ce que Pierre Chauveau⁶ nomme le « hors champ ».

Le hors champ et la focale

En termes cinématographiques, cette expression renvoie à des procédés qui permettent la prise en compte d'éléments qui ne figurent pas dans le cadre. Elle sert ici à associer le recueil de faits observationnels à leur « mise en intrigue » (Chauveau, 2007). Concrètement, ces procédés cinématographiques recouvrent la matérialité des actes qui ont été accomplis pour mettre en œuvre la méthodologie. Depuis la captation d'éléments épars au fil du partage des activités professionnelles (anecdotes, témoignages, conversations...) jusqu'au recueil des biographies langagières organisé selon un protocole défini et articulé sur des données non observationnelles.

Ce travail de réflexion qui cherche à construire du sens et non de la connaissance au sens des savoirs académiques rattachés à des champs disciplinaires va au-delà de la simple description des interactions. C'est sa part interprétative. Philippe Blanchet⁷ la nomme « contextualisation » ce qui revient à :

attribuer des significations à des phénomènes sur lesquels on focalise, qu'on inscrit dans le continuum des pratiques sociales en mobilisant d'autres phénomènes qu'on choisit de faire entrer dans le champ mais qui ne sont pas au centre de la focale.

Cette définition présente l'intérêt d'être dynamique et de ce fait adaptée à la complexité du terrain. Elle permet la prise en compte de dimensions extra temporel intégrant les notions de trajectoires et

⁵ MORIN Edgar, « *Pourquoi et comment articuler les savoirs,* » Compte-rendu des huit journées thématiques du Conseil scientifique présidé par Edgar Morin, développant le problème de l'enseignement des savoirs dans les lycées, documentation française, 1998

⁶ CHAUVEAU Jean-Pierre, *Socio-anthropologie et variation d'échelle. Ouvrir le jeu entre « rigueur du qualitatif » et « interprétation au sens large »* dans *Une anthropologie entre rigueur et engagement Essais autour de l'œuvre de Jean-Pierre Olivier de Sardan*, Paris, Karthala, 2007.

⁷ BLANCHET Philippe, *Présentation* Colloque dynamiques plurilingues : des observations de terrains aux transpositions politiques, éducatives et didactiques, Alger, 2011

de parcours individuels ou collectifs de même que les interactions entre ces parcours diversifiés et une situation spécifique partagée par l'ensemble des individus reliés au terrain de l'enquête.

Participation observante ou observation participante

C'est ce qui m'a fait choisir l'expression participation-observante plutôt que celle d'observation-participante. Notons que ce renversement est de plus en plus régulièrement employé depuis que des chercheurs choisissent d'entreprendre un terrain de recherche en y occupant une fonction déterminée. C'est ce dont traite l'article « *Participer en observant. Etudier et assister les étrangers aux frontières* »⁸ de Chowra Makaremi qui partage avec ses lecteurs l'oxymore méthodologique énoncé par Jeanne Favret Saada (1990, p.4) : « Observer en participant ou participer en observant, c'est à peu près aussi évident que de déguster une glace brûlante » Cette métaphore traduit bien la difficulté d'accorder des statuts antinomiques. En d'autres termes, est-il possible d'observer sans participer ou de participer tout en observant ? Dans mon cas, le choix de privilégier l'expression « participation-observante » tient aussi au fait que la participation a précédé l'observation, laquelle a soutenu mon questionnement. Elle traduit ainsi la démarche réursive élaborée dans le cadre de la mise en perspective de l'enquête. En effet, pour mener à bien cette expérience, il ne s'agissait pas : « d'aller vers » puisque j'étais déjà dedans, mais plutôt de : « se décentrer », c'est-à-dire être en mesure d'observer une situation sous différents angles tout en y participant. En outre, il fallait également trouver la posture adaptée à la situation, celle qui allait permettre de combiner à l'engagement du professionnel la distanciation du chercheur.

L'approche empirique de cette recherche m'a amenée à être dans l'action pour me frotter au concret des interactions. Observer, écouter, interviewer, questionner les acteurs sont des outils qui portent à l'analyse. Agir avec eux permet de confirmer les réponses données aux questions posées, celles posées aux autres et celles que le chercheur se pose à lui-même. Ce processus d'adhérence au terrain permet de prendre la mesure des aspérités du réel. Au fil du temps, j'ai compris que je pouvais moduler mon degré de participation sans modifier mon approche scientifique. J'ai ainsi appris à intervenir pour faire valoir des approches personnelles dans la manière de traiter les sujets professionnels qui m'occupent sans que cela n'altère la rigueur scientifique de ma démarche de recherche qui s'en trouvait même enrichie de nouveaux apports auxquels je n'aurai pas eu accès sans cette adhérence au terrain. C'est ainsi que l'enquête, marquée par sa subjectivité, est aussi caractérisé par l'opportunisme méthodique dont il a été question plus haut.

De récitant à narrateur

Cette approche intègre en effet la part d'intervention du chercheur. Celle qui le fait passer du statut de récitant, c'est-à-dire de celui qui relate l'histoire dont il le témoin mais qui ne prend pas part à l'action, n'a aucune prise sur les événements, à celui de narrateur soit celui qui raconte l'histoire dont il est aussi un des acteurs. Le passage de récitant à narrateur requiert d'entrer dans l'action, de s'impliquer dans le jeu des acteurs tout en préservant son libre arbitre. D'où la nécessité de trouver

⁸MAKAREMI Chowra « *Participer en observant. Etudier et assister les étrangers aux frontières* » dans, *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte « Recherches », 2008

la bonne focale celle qui permet, d'être reconnu comme partie prenante d'un ensemble sans y être assimilé. Ma position au sein du projet de KNS correspond à cette situation. Je ne suis pas salariée. J'ai un contrat de prestation pour de l'accompagnement dans la mise en place des processus. Je ne suis pas tenue par une relation de subordination. Je suis libre d'organiser ma présence et mes disponibilités en fonction des nécessités et de mes autres obligations et engagements professionnels. Mes missions, définies au fur et à mesure des besoins en lien avec l'avancement du chantier, sont directement reliées au Centre de Coordination des Visas mais compte-tenu que ce service est lui-même une interface, j'opère dans la transversalité des activités, ce qui m'amène à travailler avec d'autres « clients », services et sous-traitants du projet, partenaires institutionnels, administrations. Au sein de l'équipe, je suis tout de même considérée comme une collègue. J'ai à disposition un bureau, un ordinateur, une adresse mail, un téléphone. Je suis conviée à participer aux activités sociales organisées en interne au service. De par mes missions, j'occupe un rôle de référent ce qui n'interfère pas sur la nature de mes activités de recherche mais concrétise une forme de distance. Celle-ci est également matérialisée par ma différence de statut. En outre, personne n'ignore que parallèlement je mène une recherche dont le terrain est très directement lié au projet. D'une manière générale, les membres de l'équipe montrent une forme de sympathie à l'égard de cette démarche sans pour autant s'en mêler ou se sentir directement concernés. Ils ont tous accepté de se prêter aux jeux des entretiens qui, pour des raisons de commodité, ont été réalisés dans les bureaux en dehors du temps de travail, principalement lors des pauses déjeuners, quelquefois en fin de journée. Les interviewés ont aussi été associées à la constitution des cartographies élaborées pour confirmer des données non observationnelles recueillies dans le cadre des entretiens. Dans ce sens, nous pouvons convenir que l'enquête est une co-construction entre enquêteur et enquêtés des faits et des actes de paroles s'y rapportant.

Au-delà de l'équipe, peu de personnes sont au fait de cette recherche bien que je ne m'en sois jamais cachée. Au sein de l'encadrement, personne n'a jamais marqué de curiosité à cet égard. Cela tient sans doute au fait qu'il n'y a pas d'application directe entre mes missions dans le cadre du contrat qui me lie au projet et ma démarche personnelle et que je n'ai jamais cherché à faire état de mes recherches ou à solliciter une aide, une intervention. En outre, ce travail universitaire n'est encadré par aucun accord, aucune convention, aucune clause de confidentialité. De ce fait, du point de vue de la structure, je suis un acteur social comme un autre, un personnage de l'histoire qui à son propre niveau contribue à sa narration. La situation avait été différente sur le projet de Vale où j'étais salariée et où j'avais fait une demande officielle pour pouvoir mener des entretiens et faire passer des questionnaires ce qui m'avait été accordée sans qu'aucun contrôle n'ait été mis en place. En fait, ce travail personnel qui relève d'un processus très formel dans le cadre de l'institution universitaire est mené de manière quasi informelle sur le terrain. Le formalisme imposé par l'académisme de la recherche doctorale structure la démarche méthodologique tandis que sur le terrain, la progression se fait à vue au gré des obligations professionnelles et des interactions qu'elles génèrent. L'informel du terrain est une source de tension morale forte qui oblige à bien définir la limite entre ce qui relève de la confiance accordée par les acteurs et plus globalement par l'organisation de ce qui touche à la connivence. A la liberté d'actions est associée la responsabilité éthique. Ceci ramène aux questions de déontologie professionnelle. Ce questionnement se pose de manière très tangible dans le cadre d'une activité de chercheur liée à l'exercice d'une autre profession. Concrètement, je ne me suis encore jamais trouvée dans une situation problématique.

Mes missions professionnelles sont suffisamment distinctes de mon projet de recherche pour qu'il n'y ait pas d'interférence.

En revanche, cette liberté d'action problématise les questions de finalité et de limite. En effet, si la finalité objective de cette enquête est le recueil de données dans le cadre d'un projet de recherche personnel, celle-ci ne s'inscrit pas dans une perspective définie d'autant que sa nature très polymorphe la raccroche difficilement à une discipline. Sa transdisciplinarité la rend transversale à de nombreux domaines. De fait, plus j'avance dans la thèse et plus je mesure combien les choix méthodologiques influent sur les résultats de la recherche. L'approche transdisciplinaire crée une synergie dont la spirale dynamique est sans fin. Elle contribue à la mise en œuvre de logiques de réseaux - telle donnée se connecte sur telle autre qui fait sens tant telle dimension etc. Les perspectives de recherches ne se situent plus sur un plan bidimensionnel dans un rapport entre le diachronique et le synchronique, elles s'articulent dans une spatialisation multidimensionnelle. De là naît la difficulté à en définir la limite. Je n'ai pas encore résolu ce dilemme. Sans doute que la seule réponse possible est celle que m'a donnée un collègue doctorant au parcours un peu similaire ; « Un jour il faut décider de s'arrêter d'aller plus loin. »

Conclusion

La participation observante menée en situation professionnelle dans le cadre des grands projets de construction des sites métallurgiques de la Nouvelle-Calédonie met les paradigmes de l'enquête de terrain à l'épreuve. Cela tient à la complexité du terrain lui-même - association d'un environnement industriel globalisé et éphémère à un contexte océanien localisé et engagé dans un processus de décolonisation - et à la posture du chercheur dont le terrain d'étude est aussi celui de son activité professionnelle. J'ai cherché à faire de cette proximité d'avec mon terrain un atout pour en appréhender au mieux les aspérités. En contrepoint à cette adhérence au terrain, je me suis attachée à croiser les données observationnelles recueillies avec des données non observationnelles du hors champ de la situation. Ce maillage entre des savoirs expérientiels à d'autres, plus académiques, liés à des savoirs disciplinaires m'a permis de tisser une grille d'analyse pertinente et cohérente à même de satisfaire les conditions de ma recherche exploratoire. Ce choix dynamique s'est avéré adapté à mon terrain complexe. Il m'a permis de documenter et de mettre en lumière mon sujet qui mêle des aspects très concrets portants sur les pratiques dans leurs dimensions fonctionnelles et actionnelles à des notions sophistiquées relevant des logiques de réseaux. Les résultats obtenus s'avèrent fructueux et cohérents avec la démarche engagée. Je pense ainsi avoir pu montrer comment une approche souple et dialogique, basée sur des méthodes qualitatives et transdisciplinaires n'en était pas moins rigoureuse sur le plan scientifique dès lors qu'elle intégrait les contraintes du terrain. Cette posture montre en effet, combien se détourner des raisonnements hypothético-déductifs problématise avec force les questions de forme, de déontologie et d'éthique. Elle questionne de manière très tangible la mise au diapason des choix méthodologiques du chercheur avec son terrain d'étude.

BIBLIOGRAPHIE

ANADON Marta, GUILLEMETTE François, *La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ?* Recherche qualitative hors série n°5 p.26-37 Actes du colloque recherche qualitative, les questions de l'heure, Association pour la recherche qualitative, 2007
BENSA Alban, *Après Lévi-Strauss pour une anthropologie à taille humaine*, Paris, Textuel, 2010,

- BENSA Alban et FASSIN Didier, *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte « Recherches », 2008,
- BLANCHET Philippe, *Présentation*, Colloque dynamiques plurilingues : des observations de terrains aux transpositions politiques, éducatives et didactiques, Alger, 2011
- BLANCHET Philippe, COSTE Daniel., *Regards critiques sur la notion d'inter culturalité. Pour une didactique de la pluralité linguistique et culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2010,
- BLANCHET Philippe, MARTINEZ Pierre, *Pratiques innovantes du plurilinguisme – Emergence et prise en compte en situations francophones*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2010,
- BILLIEZ Jacqueline, *La langue comme marqueur d'identité*, Revue Européenne des Migrations Internationales Vol. 1 n°2, 1985
- CALVET Louis-Jean, *Linguistique et colonialisme*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001
- CHAUVEAU Jean-Pierre, *Socio-anthropologie et variation d'échelle. Ouvrir le jeu entre « rigueur du qualitatif » et « interprétation au sens large »* dans *Une anthropologie entre rigueur et engagement Essais autour de l'œuvre de Jean-Pierre Olivier de Sardan*, Paris, Karthala, 2007.
- DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Milles Plateaux*, Paris, Editions de minuit, 1980,
- DI RUZZA, Renato, FRANCHIOSI, Colette, *La prescription du travail dans les centres d'appels téléphoniques*, Revue de l'IRES n°1, 2004
- DUCHENE Alexandre, HELLER Monica, *Language in late capitalism*, New-York, Routledge, 2012
- DUCHENE Alexandre, *Néolibéralisme, inégalités sociales et plurilinguisme : l'exploitation des ressources langagières et des locuteurs*, Langage et société, 2011/2 n° 136, p. 81-108.
- GIRIN Jacques, *L'opportunisme méthodique*, Communication à la journée d'étude la recherche-action en action et en question, AFCET, Collège de systémique, École Centrale de Paris, 10 mars 1989
- GOFFMAN Edwin, *Les rites d'interaction*, Editions de minuit, 1967
- GOFFMAN Edwin, *Façons de parler*, Le Sens commun, Editions de minuit, 1981
- LE MEUR, Pierre-Yves *Opérateurs miniers, gouvernementalité et politique des ressources à Thio*, Nouvelle-Calédonie, Actes du 11^{ème} inter-congrès des sciences du Pacifique, 2009
- LEMOIGNE, Jean-Louis, « *Edgar Morin le génie de la reliance* » dans Synergies Monde n° 4 - 2008 pp. 177-184
- MOREL-LAB Anne, *L'impalpable au travail*, Mémoire de recherche de M2, spécialité ESLMO, 2009
- MORIN Edgar, *La pensée complexe : Antidote pour les pensées uniques Entretien avec Edgar Morin*, Synergies Monde n° 4, 2008, p. 249-262
- MORIN Edgar., *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Editions du Seuil, 2005
- MORIN Edgar : Communication au Congrès International "Quelle Université pour demain ? Vers une évolution transdisciplinaire de l'Université " (Locarno, Suisse, 30 avril - 2 mai 1997) ; texte publié dans Motivation, N° 24, 1997
- SEGAL Jean-Pierre, *Le Monde du travail au cœur du destin commun*, Nouméa, Direction du Travail et de l'Emploi Nouvelle-Calédonie, 2009
- SEGAL Jean-Pierre, CHEVRIER Sylvie, *La coordination des équipes multiculturelles au sein des firmes multinationales : des acteurs en quête de mode d'emploi*, Revue Française de Gestion, 2012, p.31-35
- THAMIN N., *Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilité*, Thèse doctorat de Sciences du Langage, 2007